

SUR
LE NAOS DE SENUSERT I^{ER}

TROUVÉ À KARNAK

(avec deux planches),

PAR

M. G. DARESSY.

M. Maurice Pillet a décrit récemment⁽¹⁾ un magnifique naos en granit noir qu'il avait découvert, au cours de ses travaux à Karnak en 1922, «à quelques pas au sud de l'obélisque occidental du VII^e pylône», celui élevé par Thotmès III sur la voie conduisant du grand temple d'Amon à l'enceinte de Maut. Ce naos est au nom de Senusert I^{er}, de la XII^e dynastie; ses parois latérales extérieures portent chacune quatre tableaux placés en deux registres, qui nous montrent tous le souverain en présence d'un dieu; sept fois c'est Amon qui est figuré, et une fois c'est Anhour. Partout la divinité et sa légende ont été effacées, apparemment au temps d'Akhenaten, mais rétablies après le retour à l'ancien culte. Une particularité de ces tableaux est que, contrairement à la règle générale voulant que le monarque soit représenté allant vers la divinité qui l'attend dans sa chapelle, le dieu qui fait face au roi regarde vers le fond du naos. Un autre point à noter est que le Pharaon porte la couronne du Sud sur la face à la gauche du spectateur, la couronne du Nord sur la face à sa droite.

M. Pillet est persuadé que ce naos est celui du temple de Karnak construit par Senusert I^{er}, dont il ne subsiste que de faibles traces entre la Chambre de granit et la Salle des Fêtes de Thotmès III; s'appuyant sur les anomalies que le naos semble offrir dans les scènes qui y sont gravées, il en a conclu que le temple du Moyen Empire

⁽¹⁾ MAURICE PILLET, *Le naos de Senousert I^{er}*, dans les *Annales du Service des antiquités de l'Égypte*, t. XXIII, p. 143.

était orienté vers l'Est, contrairement à celui édifié par les souverains de la XVIII^e dynastie et leurs successeurs. Je ne puis adopter ces conclusions et vais en exposer les motifs.

Il n'existe aucune preuve que le naos ait été dans le Saint des Saints du temple de Senusert I^{er}, qui est resté celui de l'édifice colossal résultant de toutes les adjonctions postérieures. Dans la salle la plus reculée du temple, existe un bloc d'albâtre de 1 m. 03 de haut sur 2 m. 27 de long et 1 m. 07 de large, portant sur un côté les débris de trois colonnes d'une inscription dédicatoire d'un monument par Senusert I^{er}. M. Pillet voudrait que cette pierre, qui n'est pas en place, mais se trouve être par hasard à peu près dans l'axe du sanctuaire et dont la face gravée regarde l'Est, ait servi de socle à notre naos. Les dimensions en diffèrent par trop de celles du tabernacle pour qu'elle ait pu avoir cet usage. Sans indiquer les motifs de fixation de ces mesures, M. Pillet dit : « Les dimensions du premier socle d'albâtre permettent de placer le naos en réservant sur les côtés une saillie de 0 m. 16 et en arrière de 0 m. 30, ce qui laisse devant lui une profondeur de 1 m. 04 pour déposer les offrandes ou pour poser la statue avant de l'enfermer dans le naos »⁽¹⁾. Une marge aussi grande ne pouvait exister à l'avant et à l'arrière. Si la face postérieure du naos n'est pas décorée, c'est qu'elle ne devait pas être vue, et que ce tabernacle était adossé au mur du temple : un vide de ce côté sur le socle est donc inadmissible. Pour ce qui est du retrait de 1 m. 04 sur l'avant, il aurait rendu impossible l'ouverture de la porte sans que l'officiant montât sur le socle : on ne voit pas bien le Grand Prêtre, ou le roi, escaladant ce bloc de plus d'un mètre de hauteur, à l'instar des touristes grim pant sur la Grande Pyramide. D'autre part, l'épaisseur de la base du naos, qui n'est que de 0 m. 14, n'aurait guère permis de déposer des offrandes, ou des statues, sur cette plate-forme, sous peine de ne pas laisser de place pour ouvrir les vantaux de la porte.

En principe, le naos principal d'un temple se trouve tout au fond de l'édifice, qu'il soit creusé dans un bloc de pierre, construit en maçonnerie (comme à Louxor ou à Dendéra), ou taillé dans le roc, comme dans les spéos de Nubie. Pour avoir servi de support au tabernacle, le bloc d'albâtre aurait dû s'appuyer par l'arrière contre la muraille : il n'en est rien puisqu'on peut en faire le tour, et son inscription, évidemment tracée pour être visible, aurait été appliquée contre le mur qui marque l'extrémité orientale du Grand Temple d'Amon. M. Pillet voudrait apparemment que là ait jadis existé une porte donnant accès vers l'Est, puisqu'il suppose que le temple de Senusert

⁽¹⁾ PILLET, *loc. cit.*, p. 156-157 et fig. 5.

se serait étendu sous la Salle des Fêtes de Thotmès III. Il reconnaît cependant qu'il existe des vestiges de trois murs successifs du Moyen Empire, situés à l'ouest de ce qui aurait dû être la salle ultime de l'édifice, s'il avait regardé l'Est. Ces murs ont conservé, dans l'axe commun à l'ancien et au nouveau temple, leur porte, dont l'ébrasure se trouve à l'Est⁽¹⁾; par conséquent, puisque régulièrement on poussait devant soi les grandes portes pour les ouvrir, si les battants s'ouvraient à l'Est c'est que les prêtres venaient de l'Ouest et que la façade du monument était tournée vers le fleuve. On peut faire semblable constatation dans tous les édifices sacrés bâtis perpendiculairement au Nil.

Pour en finir avec le bloc d'albâtre, il me semble que, loin d'avoir été isolé, il a dû faire partie d'une muraille, peut-être d'un jambage de porte.

La théorie du temple de Senusert, tourné en sens inverse de celui de la XVIII^e dynastie, ne s'appuyait que sur la pensée que notre naos était posé sur ce bloc d'albâtre, ayant la dédicace en avant, et sur le fait que les figures du roi tracées sur les côtés du tabernacle portent la couronne blanche ou du Sud sur la paroi de gauche, la couronne rouge ou du Nord sur la paroi de droite; mais plusieurs objections se présentent à l'encontre de cette thèse. Nous avons déjà répondu à la première proposition. Si le naos avait été celui du sanctuaire principal, tourné à l'Ouest comme on doit l'admettre, les couronnes royales n'auraient pas été placées conformément à la signification qui leur est attribuée, et cela est une preuve que ce tabernacle n'est pas celui qui devait renfermer la plus vénérée des statues d'Amon, car dans un monument de cette importance, on n'aurait sans doute pas commis une telle incorrection dans la représentation des attributs divins du roi. Par suite, ce naos n'était pas forcément dans l'axe du temple et pouvait occuper une chapelle latérale. La couronne blanche étant employée généralement pour indiquer la domination sur le Sud et l'Est, la couronne rouge pour celle sur le Nord et l'Ouest, il suffit que le naos ait été mis dans une chambre faisant face au Nord pour que les règles de la symbolique aient été respectées.

M. Pillet fait état, au cours de son explication de la direction qu'aurait eue le naos⁽²⁾, des blocs d'albâtre d'un temple d'Amenhotep I^{er}, qu'il a sortis du III^e pylône, construit par Amentohep III et contre lequel vint plus tard s'appuyer la grande Salle Hypostyle. Il signale notamment une pierre, ayant appartenu à un sanctuaire-reposoir de barque sacrée⁽³⁾, gravée sur les deux parois qui étaient visibles. D'un côté, on voit la

⁽¹⁾ On peut vérifier ce fait dans L. BORCHARDT, *Zur Baugesch. des Amonstempels von Karnak*, p. 1 et plan.

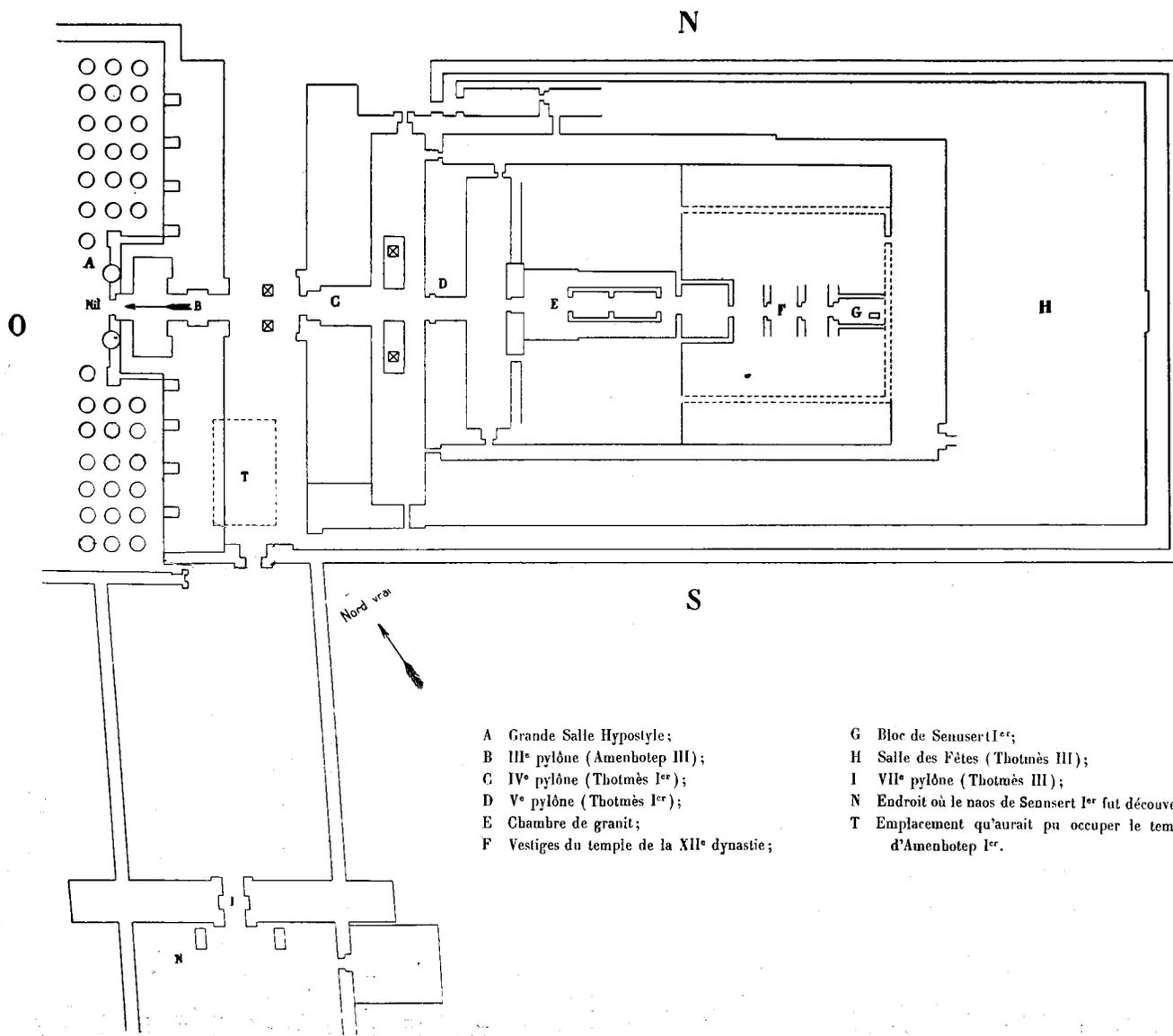
⁽²⁾ PILLET, *loc. cit.*, p. 155.

⁽³⁾ PILLET, *Un sanctuaire-reposoir de barque sacrée d'Amenhotep I^{er}*, dans les *Annales*, t. XXIII, p. 115 et pl. III.

proue de la barque tournée vers l'Est, et le roi, en adoration, regardant par conséquent l'Ouest; sur l'autre face, celle de l'extérieur, qui fut gravée par Thotmès I^{er}, le roi porte la couronne blanche et court vers la droite, soit vers l'Est pour M. Pillet, qui pense que ce reposoir a précédé celui de Thotmès III, remplacé plus tard par la Chambre de granit de Philippe Arrhidée, et que ce bloc faisait partie de la paroi sud.

Je ne crois pas que cette chapelle ait occupé la place de la Chambre de granit, pour la raison que la barque sacrée dans son reposoir est toujours figurée la proue tournée vers la porte, prête à être sortie processionnellement et conduite vers le Nil : ici elle se dirigerait du côté opposé au fleuve. Comme le reposoir est toujours dans l'axe du temple, il faut selon toute logique admettre que celui dont proviennent les pierres en question appartenait à un autre édifice sacré, ayant sa façade vers le Nord, tout comme le naos de Senusert. N'ayant pas vu ces matériaux ni pu étudier les représentations qu'ils portent, je ne puis que proposer une solution résolvant les difficultés apparentes. Amenhotep I^{er} aurait construit un temple, en avant de l'ancien sanctuaire de la XII^e dynastie et placé perpendiculairement à ce dernier, occupant à peu près la même position relative que le temple de Ramsès III devant la Salle Hypostyle. De sa porte, au Nord, un chemin allait rejoindre la voie sacrée conduisant du temple de Senusert au Nil. Cette construction gêna considérablement Thotmès I^{er} pour l'agrandissement du vieux sanctuaire; et ne lui permit de créer que de petites cours derrière les grands pylônes IV et V, qu'il éleva. Amenhotep III, voulant laisser un témoignage de sa puissance et de sa piété plus important que ses devanciers, aurait employé un moyen radical en supprimant le sanctuaire d'Amenhotep I^{er} qui se dressait là où il voulait bâtir, ainsi du reste que d'autres chapelles des premiers rois de la XVIII^e dynastie. Dédaignant un réemploi des beaux morceaux d'albâtre, il se contenta d'utiliser ces pierres pour bourrer l'intérieur de son pylône, d'où le Service des Antiquités en fait l'extraction depuis plusieurs années, avec l'espoir de pouvoir un jour reconstituer les édifices auxquels ils appartinrent.

Mais revenons au naos de Senusert I^{er}. Je n'ai pas jusqu'ici indiqué à qui il était consacré. La constatation du fait que, dans les huit tableaux, le roi est placé vers le fond et que les dieux semblent se diriger vers lui, force à reconnaître que c'est le souverain qui est le véritable maître du tabernacle, que c'est son image qui devait y résider, et ce sont les divinités qui viennent lui rendre visite. Dans les centaines de bas-reliefs gravés sur les murs des temples, lorsqu'un monarque est vu s'approchant d'un des membres du panthéon, il est rare qu'il n'apporte pas des présents à l'être auquel il vient rendre hommage : de l'eau, du vin, de l'encens, des fleurs, etc. Ici, sur



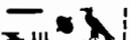
Croquis de la partie postérieure du Grand temple de Karnak.

huit scènes il n'y en a que deux, une par face, où l'on voit Senusert offrant à son hôte le pain et le lait. Sur la paroi gauche, il reçoit avec déférence Amon qui arrive, les bras baissés pour le salut au dieu * ⌈, avant de lui présenter le lait; partout ailleurs, avec l'impassibilité d'une statue, il reçoit du dieu les dons de vie et de puissance, sans user de réciprocité par des cadeaux matériels. De plus, la persistance à faire précéder son cartouche du titre sacré ⌈ ⌋ « le dieu bon », à l'exclusion des épithètes royales ordinaires, vient confirmer le fait que le roi divinisé est ici le personnage principal.

Senusert avait été déifié de son vivant comme le furent la plupart des souverains de la XII^e dynastie et les premiers rois de la XVIII^e. En ce faisant, les prêtres de Thèbes avaient sans doute voulu remercier le Pharaon qui avait construit, ou reconstruit, le temple de leur dieu Amon dont le nom commençait seulement à être connu; il avait été victorieux dans plusieurs expéditions hors d'Égypte, et avait probablement versé une partie du butin dans le trésor du dieu; enfin son long règne, quarante-cinq ans suivant le papyrus de Turin, devait sembler une preuve qu'il était aimé des divinités.

La présence d'Anhour dans un des tableaux, alors que les sept autres sont consacrés à Amon, ne laisse pas d'être insolite. On pourrait avoir la pensée que, lors de la réparation du naos, par la gravure à nouveau des figures et inscriptions martelées lors de la révolution religieuse d'Akhenaten, l'artiste aurait commis une erreur en substituant Anhour à Amon, dont il a le costume, mais dont il se distingue par la coiffure, et quatre plumes sur la tête, au lieu de deux. Cependant, malgré les erreurs évidentes dans la retranscription des légendes, je ne crois pas qu'on ait voulu innover; l'artisan a dû retrouver des traces suffisantes de la première image pour pouvoir rétablir ce qui existait, après avoir fait appel aux souvenirs des vieux prêtres qui avaient connu le monument intact. Si une erreur avait été commise, on ne l'aurait sans doute pas laissé subsister, et ce qui prouve que l'on a bien voulu représenter Anhour et non Amon, c'est qu'il a été séparé des autres par une ligne profondément gravée, de toute la hauteur du tableau et qui appartient à la décoration primitive, non à la restauration. C'est qu'Anhour n'est pas un dieu thébain; on le mentionne dans les listes de divinités composant la première ennéade, en le confondant avec Shou sous l'appellation ⌈ — ⌋ ⌈ ⌋, mais je ne connais pas de bas-relief dans les monuments de l'ancienne capitale de la Haute Égypte, où un roi soit représenté rendant hommage uniquement à ce dieu étranger à la localité.

Anhour avait deux fiefs : le huitième nome de la Haute-Égypte, le Thinite, et le douzième nome du Delta, le Sebennytique, où il était la grande divinité. Serait-il pos-

sible de savoir à quel titre il a été représenté ici? En faveur du dieu de Thinis on peut dire que Senusert avait fait une expédition aux oasis , selon une stèle du musée de Berlin⁽¹⁾; or le chemin de Girgeh (ville qui a succédé à l'ancienne Thinis⁽²⁾) à Khargeh est le plus court de ceux qui mènent de la vallée du Nil à la Grande Oasis, si bien que cette dernière était rattachée administrativement au nome thinite⁽³⁾. Serait-ce au retour de son expédition victorieuse que les prêtres de Thinis auraient décerné au souverain la même appellation  qu'ils donnaient à leur dieu, soit lors de son passage dans la ville, soit qu'une délégation ait été féliciter le monarque dans sa capitale, ce qui l'aurait autorisé à dire qu'Anhour était venu le visiter, et l'image du naos aurait été destinée à conserver la mention de ce fait?

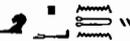
Si l'on préfère voir en cet Anhour celui de Sebennytos, on peut alléguer : 1° que Nectanébo I^{er}, qui était de cette ville, a reçu également  comme nom de *ka*; 2° que le dieu figure sur le naos, du côté où le roi a la couronne du Nord; 3° que le cartouche du monarque est suivi, dans le même tableau, de la mention  « maître des deux terres », au lieu de celle de « doué de vie » qu'il a en six autres cas, si bien que l'on peut croire à l'intention d'affirmer l'autorité de Senusert sur l'Égypte entière, reconnue ou concédée par Amon pour le Sud, par Anhour pour le Nord. On pourra noter la même idée dans un passage des Annales de Thotmès III à Karnak, l. 85⁽⁴⁾, où ce conquérant est comparé à , et à , soit encore : Anhour du Nord et Mentou le thébain pour le Sud.

Je dois cependant signaler que sans aller chercher des origines si lointaines pour Anhour, ce dieu guerrier recevait un culte à Hermonthis. Une stèle trouvée à Erment, numéro d'entrée au Musée du Caire 28964, représente les divinités Amon, Anhour, Mentou et Tanenit, et Anhour y occupe ainsi la seconde place, même avant Mentou, le grand lieu local.

La confirmation de ce que le naos a été fait pour contenir une statue du roi résulte également de la teneur des inscriptions gravées sur les jambages de la porte. Quand le monument est préparé pour une divinité, la dédicace se présente sous la forme

⁽¹⁾ *Zeitschrift*, 1915, p. 124.

⁽²⁾ Thinis est actuellement El-Birbeh, à 4 kilomètres au nord-ouest de Girgeh, et Beit Khalaf est une de ses nécropoles. Cf. DARESSY, dans le *Recueil de travaux*, t. XVI, p. 126 et *Exploration archéologique de la montagne d'Abydos*, dans le *Bulletin de l'Institut égyptien*, 1898, p. 287.

⁽³⁾ Antef de la stèle C 26 du Louvre est  « gouverneur de Thinis, commandant de l'Oasis en sa totalité ». Les cônes funéraires d'un certain  intitulent indifféremment ce personnage  et .

⁽⁴⁾ SETHE, *Urkunden*, IV, p. 657.

que nous possédons a été refait, peut-être sous Amenhotep I^{er} et à l'imitation possible d'un ancien tabernacle, comme marque de piété envers un des fondateurs du plus grand sanctuaire de Thèbes⁽¹⁾. Les mutilations que lui infligèrent les sectateurs d'Aton prouvent que la retraite de la statue royale était encore exposée au moment où l'on voulut effacer tout ce qui rappelait Amon et qu'on la rendit au culte puisqu'on la répara tant bien que mal, comme presque tout ce qu'on restaura alors, probablement à la hâte. La mémoire de Senusert I^{er} s'était conservée à Thèbes, bien que ce souverain se soit fait construire sa pyramide à Licht, non loin de la limite séparative de la Haute et de la Basse Égypte dans l'antiquité.

En résumé, je suis d'avis : 1° que le naos a été fait pour contenir une statue de Senusert I^{er} divinisé, statue debout qui tenait probablement le long bâton et la massue, comme elle est représentée dans les scènes ornant l'extérieur; 2° que nous ignorons l'emplacement qu'occupait ce naos dans le temple d'Amon à Karnak, mais qu'il devait se trouver dans une des chapelles situées au sud de l'axe du temple, et ayant leur ouverture au Nord; 3° qu'il n'existe pas la certitude que ce monument date du Moyen Empire; qu'il aurait pu être taillé et gravé au commencement de la XVIII^e dynastie, peut-être par Amenhotep I^{er}. Bien que dépouillée de son prestige de tabernacle principal d'Amon et d'une partie de son ancienneté, cette pièce n'en est pas moins remarquable et d'un haut intérêt.

⁽¹⁾ Senusert s'était montré pieux envers ses prédécesseurs. On a trouvé aux environs de la Chambre de granit, enfouies dans le sol, plusieurs statues d'anciens rois (n^{os} 42004, 42005 du *Catalogue général du Musée du Caire*), qui avaient été faites ou consacrées par ce souverain. Il est fort possible qu'il avait

réuni autour de son naos une série d'images de ses devanciers sur le trône, en faisant ainsi une salle des Ancêtres avec leurs portraits, tandis que Thotmès III se débarrassa de ces statues et se contenta d'un vague dessin de ses aïeux sur les parois de la chapelle rapportée par Prisse d'Avennes, qui est maintenant au Louvre.



NAOS DE SENUSERT I^{er}.



NAOS DE SENUSERT I^{er}.